

L'AVENIR

DE LYON
JOURNAL RÉPUBLICAIN SOCIALISTE

ANNONCES :
Annonces anglaises... la ligne à fr. 20
Médiums... — 10
Croniques locales... — 10
Les Annonces sont reçues au Bureau du Journal
11, rue Croix-Rouge

ADMINISTRATION & REDACTION :
20, Cours de la Liberté, 20
LYON

ABONNEMENTS :
Lyon et départ^{ts} limitrophes... 10 f. 50 c.
Pour les autres départ^{ts}... 12 f. 50 c.
(Etranger : port en sus)
Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

Lire plus loin
L'AFFAIRE CLOVIS HUGUES
DERNIÈRES NOUVELLES
L'ÉLECTION D'AVALLON
LE CRIME DE LA RUE GENTIL
LE RÉVEIL LYONNAIS

Revenir sur cette discussion des crédits du Tonkin, où s'est étalée au grand jour l'impudence du sinistre farceur qui préside *urbi et orbi* aux destinées de la France, serait chose oiseuse et fatigante pour nos lecteurs, à qui nous devons mieux que cela.

Sur tous les tons, nous avons dit ce que nous pensons de la platitude de nos gouvernants et de leurs plats valets. Aujourd'hui, il nous est facile de prouver qu'il n'y a plus rien à attendre de cette chambre d'œuvres sans foi ni dignité.

Ces gens-là ont donné la mesure réelle de leurs forces et de leur bassesse; ces esclaves politiques ont lâchement abdiqué toute espérance, toute fermeté et toute dignité, volant par-ci par-là une place quelconque à offrir, en compensation, à l'électeur influent qui avait assez joué du grand jeu électoral en faveur de l'honorable qui devait, le lendemain, tromper la masse au profit du maquignon politique qui avait assez courbé l'échine pour le hisser jusqu'aux pieds du dieu Ferry.

Les membres de l'Extrême-Gauche qui réclamaient le droit de publier les paroles dites au sein de la commission n'ont pas atteint leur but; mais ils ont réuni 212 voix contre 283; de plus, ils ont obtenu de leur combat d'avant-garde l'avantage de jeter un commencement de désarroi dans le camp retranché des ministériels.

Les ergoteurs du Centre ont lancé leur brûlot, qui a fait long feu; le pays est aujourd'hui fixé sur les carlistes pique-assiettes du quai d'Orsay.

Au milieu des tristesses sombres du temps présent, à travers les hontes et les humiliations que subit le peuple, il y a comme un regain de consolation de voir se réveiller le patriotisme et l'esprit républicain.

De toutes parts, les comités s'agitent, se remuent et s'inquiètent à l'approche des nouvelles élections.

De leur côté, les boucs-émissaires du parti opportuniste sont sur les dents; ils vont, ils viennent, opposant, à la ville comme à la campagne, la force molle de leurs gros bataillons de satisfaits à la force énergique des irréguliers du parti socialiste.

Les orléanistes les inquiètent peu, ce sont les Bavares des légions du républicain Spuller. Ce qu'ils veulent combattre, ce sont les radicaux intrusants, les socialistes; ils nous traitent, nous, comme les réactionnaires de l'Assemblée de Bordeaux traitaient le héros des Deux-Siciles, l'ami et le défenseur de la France.

A Lyon, tous les ublans de l'opportunisme fourragent dans la campagne, tous sent par monts et par vaux, préchant les vertus de la politique des résultats, ainsi nommée, parce qu'elle n'en procure aucun. Tous sont secrètement (!) jetés, de ci de là, pour tâter les consciences et pour les circonvier au besoin.

La franc-maçonnerie y va de son maillet avec une ardeur sourde, mais précise et bien calculée.

La République, la benoîte République, semblable à celle de Saint-Marin, ouvre ses portes à tout le monde — seulement il ne faut pas se présenter à ce guichet avec des allures de socialistes, Orléaniste passe encore, mais socialistes jamais; les grands électeurs du canton vous ont vite dévisagés à travers le petit judas de la boîte opportuniste.

Ah! Lyon, songe donc que tu fus la première ville de France qui proclama la République au 4 septembre, proclame donc que tu fus le foyer des revendications sociales, que 1830 et 1834 te virent sous les armes, opposant à la soldatesque brutale la force du droit et de la justice.

Ah ça! les voraces de 1848 n'auraient-ils donc laissé aucun rejeton de leur vaillante race.

La Croix-Rouge, le Mont-Avant lyonnais, serait-il donc devenu une succursale de Fourvière?

La descente du bataillon sacré qui, de la Grand'Côte marchait sur Lyon, suivant la glorieuse bannière, dans les plis de laquelle on lisait l'immortelle devise: « Vivre libre en travaillant ou mourir en combattant! » est-elle donc ensevelie à tout jamais?

Cette avalanche de la révolte au droit contre l'iniquité n'existerait donc plus?

Ah! *Lugdunum*, réveille-toi, réveille-toi peuple héroïque, souviens-toi que l'opportuniste peut, entre tes mains, devenir poussière et néant, et pour cela souviens-toi qu'en 1848 tu fis triompher les candidatures ouvrières, que tu as eu pour représentants Raspail, Bancel, Hénon, et tant d'autres vaillants citoyens qui condamneraient aujourd'hui sans pitié ni merci la politique néfaste et funeste dans laquelle on voudrait t'embrigader.

Avec un temple ardent comme celui de Lyon, avec les enfants des légions du Rhône on ne fait pas des esclaves. Vous serez des hommes, n'est-ce pas? des hommes indépendants, fiers de leur liberté, fiers d'être représentés avec respect et dignité aux prochaines élections. Lyonnais, préparez-vous à ce devoir, nous vous aidons de toutes nos forces.

J.-B.-A. PAGES.

Dieu, c'est sottise et lâcheté! Dieu, c'est hypocrisie et mensonge! Dieu, c'est tyrannie et misère! Dieu, c'est le mal! Tant que l'humanité s'inclinera devant un autel, l'humanité sera esclave des rois et des prêtres; elle sera réprouvée. La société sera fondée sur le parjure; la patrie et l'amour seront bannis d'entre les mortels. Dieu, retire-toi!

PROUDHON

DÉPÊCHES DE NUIT GUERRE DE CHINE

Le *Times* publie, dans sa seconde édition, la dépêche suivante, datée d'aujourd'hui même: « On croit que la Chine est décidée à opposer à la France une résistance à outrance et qu'elle insiste pour maintenir sa suzeraineté sur l'Annam, avec le droit de placer des garnisons chinoises sur les points stratégiques et de reléguer la France dans une situation égale à celle des autres nations. » (Si cette dépêche n'est pas l'œuvre de l'imagination du correspondant du *Times*, elle dé-

note chez les Célestes des prétentions d'une outrecuidance qui frise la folie.]

Chez lord Granville

Le marquis de Tseng, accompagné de son secrétaire, a eu une entrevue de deux heures avec lord Granville. On assure qu'ils se sont entretenus de la médiation anglaise dans le différend franco-chinois.

M. Nadaud, sénateur

Le bruit s'étant accrédité dans la Creuse, que l'honorable M. Martin Nadaud donnerait sa démission de député; pour se présenter aux prochaines élections sénatoriales, il a écrit à l'*Echo de la Creuse*, une lettre, dans laquelle il déclare décliner toute candidature sénatoriale.

Dans cette lettre, M. Nadaud déclare que l'existence d'une seconde Chambre ne lui paraît pas nécessaire, qu'il a toujours été partisan d'une Chambre unique. Que rien, dans la conduite du Sénat, n'est de nature à modifier cette opinion, et qu'il n'acceptera jamais de quitter l'assemblée du suffrage universel, pour entrer dans celle du suffrage restreint.

Nous ne pouvons qu'approuver l'attitude et le langage du député de Bourgueuf.

Informations

La *Tribune*, de Rome, croit savoir de façon positive que M. Mancini étudie en ce moment les moyens de placer sous la protection de l'Italie toutes les missions catholiques d'Orient.

La *Tribune* ajoute que M. Mancini agit ainsi dans un but politique et d'accord avec les gouvernements étrangers.

Un croiseur de la douane espagnole a capturé aujourd'hui, dans les eaux anglaises, un navire soupçonné de faire la contrebande.

Un coup de canon d'alarme fut immédiatement tiré à la station des signaux, et une chaloupe à vapeur armée du navire de guerre *Groepier* fut envoyée sur-le-champ à la poursuite du navire espagnol, qui a été remorqué dans le port avec sa prise.

L'assemblée générale de la Société française de sauvetage se tiendra dimanche prochain, à une heure, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Andrieux, député du Rhône.

Avant son départ pour Madrid, M. Silvela, ambassadeur d'Espagne, a été reçu par M. le président de la République.

M. Grévy a également reçu M. Morton, ministre des Etats-Unis à Paris, de retour d'Amérique.

Florence. — Campanella est en train d'agoniser ici. Il a reçu la visite d'un autre vétéran du parti républicain à Saffi.

Rouen. — Une grave collision a eu lieu sur la Seine entre deux steamers anglais, le *Stokerly* et le *Niobé*.

Le premier est rentré à Rouen avec de grosses avaries; le second est rempli d'eau et très menacé.

New-York. — Le *Mary-Joseph*, allant du cap Breton à Terre-Neuve, s'est perdu corps et biens pendant une tempête.

Madrid. — Les professeurs de l'Université de Madrid qui ont signé une protestation contre les agissements de la police viennent de se réunir et de rédiger une autre protestation contre l'ordre royal qui leur refuse une enquête administrative sur les événements dont l'Université de Madrid a été le théâtre.

Quatre étudiants ont été incarcérés pour avoir excité leurs condisciples à désertir les classes.

UN CONFLIT

BERLIN. — Le conseil fédéral n'a pas pu se mettre d'accord sur la question des caisses d'épargne postales; la Bavière et le

Wurtemberg repoussent le projet présenté par la Prusse.

Ces deux royaumes ont fait stipuler dans la Constitution de l'Empire qu'ils entendaient conserver l'autonomie de leurs postes, et l'adoption du projet de la Prusse sur les caisses d'épargne impériales auraient pour résultat d'en transférer l'administration à l'empire.

DERNIERS ÉCHOS

DE L'ÉLECTION D'AVALLON

Le comité Hervieu fait publier la lettre suivante:

Monsieur le Directeur,

On parle beaucoup en ce moment de l'élection d'Avallon. Il n'est donc pas hors de propos d'entrer dans quelques détails à son sujet.

Trois candidats se présentaient le 16 novembre:

M. Hervieu, candidat républicain démocrate; M. Flandin, candidat républicain; M. Garnier, candidat bonapartiste.

Au premier tour de scrutin, M. Garnier obtenait 4,549 voix; M. Hervieu, 3,827, et M. Flandin, 2,166.

M. Flandin s'étant désisté purement et simplement, M. Hervieu est seul resté hier en présence de M. Garnier; son succès semblait assuré, et cependant il n'a obtenu que 5,275 voix (minorité fort honorable, il est vrai), tandis que M. Garnier en obtenait 5,541. C'est-à-dire 266 de plus.

Que s'est-il donc produit? des faits graves d'indiscipline, et une trahison.

Des faits d'indiscipline, car un nombre considérable d'électeurs douteux ou réactionnaires qui avaient voté pour M. Flandin ont voté pour M. Garnier au deuxième tour.

Une trahison, car le journal la *Revue de l'Yonne* d'Avallon, qui soutenait la candidature de M. Flandin, s'est retourné vers M. Garnier, et a préconisé l'abstention; manière commode de cacher le jeu de ses amis qui, par centaines, ont voté pour le candidat bonapartiste et l'ont fait passer.

Ce journal, rédigé par un ancien plébiscitaire qui est en même temps imprimeur, paraît avoir changé de tactique le jour où le candidat bonapartiste a fait faire dans sa maison ses affiches et ses bulletins.

Voilà les faits dans toute leur vérité. Veuillez agréer, etc.

Pour le comité démocratique, comité de M. Hervieu,
Le secrétaire, GRUINLE.

Qu'en pensent les courcifs Hector Pessard et le filandreux Lucien Jantet qui, l'un et l'autre se sont mis à braire contre les intransigeants?

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Service télégraphique spécial de l'AVENIR

AVANT LA SÉANCE

L'aspect de la Chambre paraît aujourd'hui un peu plus calme que de coutume; les abords du Palais-Bourbon sont entourés par une population qui semble avide de connaître le dénouement final de l'apogée de Ferry, car dans la journée les bruits les plus divers circulaient dans Paris; il était fort question de la démission de l'ancien maire pendant le siège.

Dès la première heure, tous les ministres sont à leurs bancs; comme pour bien montrer qu'ils ont la vie dure; le serpent en fait autant quand on le sépare en deux tronçons.

L'élégant Waldeck semble plus pimpant que jamais, on dirait que le cabinet sent que la vis qui le colle sur son fauteuil est solide, il s'y cramponne avec une vigueur inouïe.

CONCOURS DE BEAUTÉ A PARIS

Le concours de beauté promet d'être un succès. Seulement, il me semble qu'on ne fait les choses qu'à demi. Dans quel costume seront exhibées les femmes ? En costume de ville ? On ne verra que la tête. Or, la beauté d'une femme, pour être complète, ne doit-elle pas être d'ensemble ? Qu'est-ce qu'une superbe brune qui a les jambes cagneuses, une blonde poétique avec un dos circonflexe, ou une rousse Rembrandt dont les seins formeraient deux bourses dans chacune desquelles on aurait jeté un gros sou ? Je le demande aux jurés et au public. Osiecle hypocrite ! A Rome on n'y eût pas été par quatre chemins, bien que tous y menent parait-il. Et lorsque pareil concours fut institué à Byzance, Procope raconte que celle qui remporta la victoire montrait une « croupe neigeuse ». Les femmes même nues ne seraient pas beaucoup plus exposées qu'elles ne le sont déjà. Et puis, De la création elle est le diadème, Et c'est son corps divin que la beauté suprême A choisi pour miroir en ce vaste univers.

DERNIERE HEURE

10 h. soir. — Le Trioche Morin a une agonie interminable et atroce. Il est atteint d'une encéphalite dont on peut suivre les progrès par la fenêtre que le trépan a ouverte sur son cerveau.

11 h. — Un télégramme du général Brière de l'Isle, constate qu'il a été trouvé, dans le village de Lochnan, une proclamation imprimée du vice-roi du Kou-Nang relative à un décret impérial excitant à l'empoisonnement des Français.

— Minuit. — Hier a eu lieu une réunion des membres de la gauche dynastique, sous la présidence du maréchal Serrano; 2,000 personnes y assistaient, parmi lesquelles de nombreux sénateurs et députés.

Le maréchal a déclaré qu'il considérait le parti de la gauche dynastique comme représentant la liberté et la démocratie, qui assureront la prospérité de l'Espagne, grâce au suffrage universel; il désire l'alliance du trône et de la démocratie et accepte d'être le chef de la gauche dynastique.

Le général Lopez Dominguez, ex ministre, a déclaré qu'il n'acceptera la direction des affaires qu'avec la certitude de pouvoir exécuter, à l'aide du suffrage universel, les réformes de la Constitution démocratique de 1869.

1 h. m. — L'Académie française a élu aujourd'hui MM. Duruy, en remplacement de M. Mignet; Bertrand, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, en remplacement de M. J.-B. Dumas, et Ludovic Halévy, en remplacement de M. d'Haussonville.

MENUS PROPOS

On gronde le petit Paul, qui est tombé dans la rue et qui a déchiré son pantalon. — Maladroit, gaspilleur ! Un pantalon tout neuf ! — Mais, maman, je n'ai pas eu le temps de le retirer en tombant !

Dans la salle des mariages d'une mairie d'un quartier excentrique : — Consentez-vous à prendre pour femme Mlle X... ? — Tiens, c'te blague, si j'la prends pour femme ! j'crois bien ! j'la prends pas pour autr' chose, bien sûr !

LE CRIME DE LA RUE GENTIL

Le malheureux Badin, qui a tiré deux coups de revolver sur la jeune Marguerite Garin, a été conduit à la prison Saint-Paul. Il persiste à dire que c'est par jalousie qu'il a tiré sur sa maîtresse. Espérons que le repentir ne tardera pas à entrer dans cette âme violente, lui montrant ce qu'il doit faire pour réparer le mal, car « tout est bien qui finit bien. » Quant à la victime, elle a été visitée dans la journée d'hier, par M. le docteur Lacassagne, médecin au rapport. Les blessures ne sont pas graves, et tout fait prévoir un prompt rétablissement.

Plusieurs plaintes nous parviennent de la part de nos abonnés, au sujet des retards fréquents qu'ils éprouvent dans le service de l'Avenir. Renseignements pris auprès de notre chef de départ et de nos employés d'administration, il nous reste acquis que ces retards ne peuvent être attribués qu'au service des postes. Nous sommes dès lors décidés à prendre à l'avenir telles mesures que nous jugerons nécessaires pour assurer la complète exactitude de nos expéditions.

A TRAVERS LYON

Elections consulaires
Nous apprenons que des réunions privées en vue des élections consulaires se préparent dans plusieurs villes de la région, nous sommes heureux d'apprendre que cet exemple sera bientôt suivi à Lyon. Une réunion doit avoir lieu pour les 3^e et 6^e arrondissements.

Nous en ferons connaître la date et le lieu dès que la communication nous sera parvenue.

Vote de nos députés
Voici comment ont voté les députés du Rhône sur l'amendement Floquet, établissant l'élection du Sénat par le suffrage universel.
Ont voté pour : MM. Andrieux, Balitout, Briatou, Lagrange, Monteilhet, Perras.
Ont voté contre : MM. Chavanne et Million.

Tramways de Lyon. — La Compagnie des Eaux devant faire des travaux importants sur le pont de Serin, les tramways ne pourront passer sur ce pont pendant les journées des 4 et 5 courant.

Pour éviter aux voyageurs les ennuis d'un transbordement, le service de la ligne de la gare de Vaise aux Terreaux sera fait par des omnibus.

Appel de la Classe 1883. — C'est hier qu'a commencé le départ de la classe 1883, pour les hommes de la deuxième portion de l'armée de terre et ceux de l'armée de mer. Pour ces deux catégories, le départ s'est effectué entièrement hier.

Les hommes faisant partie de la première catégorie de l'armée de terre seront mis en route le 8 et le 12 courant.

Conférence du vivisecteur Paul Bert. — Nos confrères de Lyon annoncent que c'est le 7 courant que l'opportuniste Paul Bert doit faire une conférence au Grand-Théâtre. L'orateur doit traiter, disent-ils : « De la politique coloniale de la France. » C'est : « De la politique de mensonges, de flibusteries et de sanglantes aventures du ministère Ferry », qu'il faut lire.

Vagabondage. — Les nommés Jean Taravel, âgé de 18 ans, et Voilleau, âgé de 39 ans, ont été arrêtés tous deux pour délit de vagabondage. Car l'on n'ignore pas que dans notre société capitaliste, être sans ressource et sans gîte, constitue un délit contre les exploités gâvés et insouciantes de la misère publique.

Accouchement prématuré. — Hier, vers dix heures du matin, la nommée Broyer, devideuse, demeurant cours d'Herbouville, 22, qui traversait la place Saint-Clair, se rendant à son domicile, a été subitement prise des douleurs de l'enfantement. Transportée aussitôt chez la concierge du n° 5 de la place Saint-Clair, elle accoucha d'un fœtus de cinq mois environ. M. le docteur Bertrand, appelé en toute hâte, a ordonné son transport à l'hospice de la Charité.

Morts subites. — Hier, à deux heures, le nommé Marie-Joseph Mercier, ouvrier maçon, âgé de 69 ans, a été trouvé mort dans l'appartement qu'il occupait rue Pierre-Corneille, 177. M. le docteur Boyer, appelé pour examiner le cadavre, a déclaré que la mort était due à la rupture d'un anévrisme. — Hier soir, le sieur Claude Lacroix, demeurant rue de l'Annonciade, 22, passant rue du Bat-d'Argent, s'est affaissé sur le trottoir. Transporté à la pharmacie Lardet, Lacroix y a reçu les soins les plus empressés du docteur Blanc. Conduit ensuite à son domicile, cet homme est mort en arrivant chez lui.

Accident. — Dans la journée d'hier, le nommé Perras, représentant de commerce, domicilié à Pusignan (Isère), est tombé d'une attaque, sur le cours Gambetta. Après avoir reçu des soins à la pharmacie Boissonnet, il a été conduit à l'Hôtel-Dieu.

Suicide. — On a trouvé sur le territoire de la commune de Saint-Romain le cadavre d'un individu qui s'était pendu à un arbre. L'identité de ce malheureux n'a pu être constatée. Il paraît âgé de quarante à cinquante ans, tatoué au bras droit d'un buste de la République au millésime de 1878, initiales H. M. et au bras gauche de l'image d'une femme, signée Mariette.

Hôtel-Dieu. — Hier, dans l'après-midi, le nommé Henri Péguet, voiturier, qui était monté sur un wagon à la gare de Perrache, est tombé sur la chaussée par suite d'un faux mouvement. Dans cette chute, ce malheureux s'est fait des contusions assez graves. Après avoir reçu les soins du médecin de la Compagnie des chemins de fer, il a été conduit à l'Hôtel-Dieu.

— Le nommé Jean-Baptiste Cempt, chauffeur-mécanicien à la compagnie des vidanges « l'Union mutuelle », et demeurant rue de la Vitriolerie, qui, par suite d'une fausse manœuvre, a eu trois doigts de la main gauche broyés par un engrenage, a été également conduit à l'Hôtel-Dieu.

— Un cultivateur de la commune de Meyzieux, le nommé Reymond Missonnier, tombé dans un champ entraîné par la brouette qu'il conduisait, s'est fait au pied droit une blessure qui a nécessité son transport immédiat à l'Hôtel-Dieu.

Nous apprenons que le 7 décembre paraîtra à Paris, le journal la Ligne, fondé par M. Andrieux, député du Rhône. La Ligne promet de faire avec la presse indépendante et radicale, le bon combat aux abus existants. La première allure de la Ligne paraît vouloir démasquer toutes les inepties ministérielles, toutes les fautes commises par le ministère Ferry. Les rossinantes ministérielles ont besoin d'un vigoureux coup d'étrille, la Ligne n'est pas de trop pour cette besogne.

CIRQUE PLÈGE
Vendredi, à huit heures, représentation par l'élite du personnel. Nouvelle entrée musicale par les frères Harwey, qui n'ont plus que quelques représentations à donner. Les Beni-Zoug-Zoug devant aussi bientôt nous quitter, nous engageons les retardataires à se hâter. Samedi, changement de spectacle. La salle est parfaitement chauffée.

CIRQUE BELLECOUR
Nous sommes heureux d'annoncer que le Cirque de Bellecour, ouvre définitivement ses portes au public, demain samedi. Ceux qui sont dans les petits secrets des grandes surprises que nous réserve M. Renard, nous assurent que tout Lyon voudra voir les grandes merveilles de ce cirque modèle. Tout ce qu'on pu offrir comme variétés et comme nouveau genre les cirques d'Hiver et d'Été de Paris, sera offert au public lyonnais. M. Renard n'a rien négligé pour satisfaire les amateurs des grandes émotions équestres. Tout le high-life lyonnais voudra assister aux merveilleuses représentations qu'il nous réserve. Et cela n'est point dommage comme coururent au cirque Rancy, un cirque de chevaux de bois et de clowns de bois qui faiguent le public par des pantomimes de foires aux pains d'épice. Et puis, disons-le, sans fard ni mystère, le monopolisateur M. Rancy n'a jamais eu l'idée philanthropique de donner une seule représentation au bénéfice des pauvres de notre ville. M. Rancy est un homme de poids, mais de pois chiches... rancis.

LAINES

à tricoter et au crochet

BONNETERIE LAINE

PÉLERINES ET FICHUS

A. ROYANÉ, r. de la Préfecture, 1

JUPONS, BAS, GILETS DE CHASSE

Robes et Manteaux d'enfants

FEUILLETON DE L'AVENIR (92)

LE PALEFRENIER

Par Henri ROCHFORT

(Suite)

Il aurait été heureux d'emporter le médaillon d'Yvonne, mais, après tout, mieux valait qu'il ne la revit pas, même en sculpture. Quand on cherche l'oubli, il est toujours dangereux d'arrêter ses yeux sur des souvenirs.

Après une revue sommaire du trousseau succinct qu'il pourrait prendre sous son bras, il résolut de tout laisser, même son sac de nuit, et de partir les mains dans les poches. Le nécessaire, il l'achèterait en route, ou mieux à Bruxelles même, où il comptait du reste demeurer juste le temps de monter à bord du paquebot qui allait en Angleterre.

Tous les jours, sur les batailles de Waterloo, on voit un homme pour contourner la dernière, c'était la fuite. Comme

il sortait de l'écurie où il avait placé en évidence, sur les rebords de la fenêtre, tous les engins de pansage qu'on pourrait avoir à lui réclamer, il se croisa dans la cour avec Yvonne qui, l'ayant vu entrer, était descendue.

— A cette nuit, dans ma chambre, lui dit-elle.

Et elle ajouta avec le rire confiant d'une femme sûre d'être aimée :

— Cette fois, tâche que Louise n'aperçoive pas l'âme de son grand-père dans la salle d'étude.

Roderic fit un signe de tête affirmatif et remonta dans sa cellule pour consulter l'indicateur des chemins de fer. Il y avait un train pour la Belgique à huit heures trois quarts. Il semblait que la compagnie du Nord l'eût organisé tout exprès pour lui.

Mais cette rupture improvisée, par quel mode de correspondance en ferait-il part à Yvonne ? Lui adresser une lettre offrait de vagues dangers. Sa disparition éveillerait des soupçons de la part de sa mère, et la première lettre qui

son Yvonne la moindre conversation, fût-elle purement épistolaire. Que lui dirait-il sinon : Je t'adore, tu es ma vie et je vais mourir, pnisque je te quitte ? Il s'attendrait, déchirerait le billet après la troisième ligne, et irait se jeter dans ses bras pour ne plus en sortir.

En outre, bien qu'il fût muni du passeport arraché par Yvonne à la candeur du vicomte de Boureuil, une arrestation était dans les accidents à prévoir. La police se dédommagerait alors des longues stations rue de la Chaise auxquelles il l'avait obligée, et éventrerait sans scrupule tous les papiers cachetés qu'elle supposerait émanés d'un conspirateur aussi international.

Vers huit heures, coiffé d'un chapeau rond, il descendit de sa chambre et passa devant la loge du concierge.

— Je vais prendre un peu l'air, lui dit-il. Il allait prendre l'air, en effet, seulement il allait le prendre plus qu'il ne l'annonçait. Sa pénurie de bagages lui évita les ennuyeuses formalités de pesage et d'inspection. Il se confondit aux abords du chef avec un autre, qui avait

plus, on aurait installé à chaque coin de rue des « renifleurs » chargés de constater si les mains des passants sentaient encore la poudre.

Ledit commissaire, sans se douter qu'il manquait à sa fortune policière, laissa Aronelli entrer dans la salle d'attente des premières, un homme qui monte en première étant d'ordinaire réputé bien pensant. Il s'enfonça dans le coin obscur d'un compartiment qu'il choisit peu éclairé et se plongea illico dans une rêverie que le sifflet du chef de train ne parvint pas à interrompre. Quoiqu'il n'eût pas réussi à s'assoupir même une minute, les quatre heures de ténèbres pendant lesquelles il roula vers la frontière lui semblèrent très courtes. Chaque tour de roue l'éloignait du danger, mais l'éloignait aussi d'Yvonne.

A la station de Feignies, la dernière avant la frontière belge, nouveau commissaire qui, cette fois, réclama les passe-ports. Roderic s'étudia à présenter, sans précipitation et sans trop de lenteur, le sien, qui était celui d'un autre. L'agent de police y jeta un coup d'œil, et dit :

— C'est bien, mais attendez-moi un instant, j'ai à vous parler.

— Pour contourner la dernière, c'était la fuite. Comme

